

## Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 18 mai 1783

Auteur : Frédéric II

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

### Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Informations sur le contenu de la lettre

IncipitM. de Séran m'a remis votre lettre dans un temps où j'étais trop occupé...

RésuméLa l. remise à Séran est bien arrivée. Mauvaises nouvelles de la santé de D'Al., les hémorragies peuvent se guérir, lui enverra des recettes.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire83.26

Identifiant968

NumPappas1970

### Présentation

Sous-titre1970

Date1783-05-18

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guibaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guibaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guibaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

### Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettrePreuss XXV, n° 268, p. 254

Lieu d'expéditionPotsdam

DestinataireD'Alembert

Lieu de destinationParis  
Contexte géographiqueParis

## Information générales

LangueFrançais  
Sourceimpr.  
Localisation du documentNon renseigné

## Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné  
Auteur(s) de l'analyseNon renseigné  
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

---

## 268. A D'ALEMBERT.

Paris, 2 juillet 1751.

M. de Séran m'a remis votre lettre dans au temps où j'étais trop occupé pour m'entretenir longtemps avec vous. J'ai appris avec peine ce qu'il m'a rapporté à l'égard de votre santé. Il prétend que vous avez des hémorragies dans un endroit où il ne devrait pas couler du sang. Cela me confirme dans le jugement que j'avais porté de votre mal, et que je vous ai communiqué par ma dernière lettre. Les hémorragies sont une maladie très-commune dans ce pays-ci; et cet accident dont on dit que vous souffrez, il y a plusieurs personnes ici qui en sont atteintes cependant où parviennent à les guérir. Si cela peut vous faire plaisir, je vous enverrai des recettes, non de moi, mais de ce que nous avons de mieux en fait de médecins.

Sur ce, etc.

## 269. DE D'ALEMBERT.

Paris, 7 juillet 1751.

Sire,

J'ose appeler très-humblement Votre Majesté de moi permettre d'emprunter en ce moment une main étrangère pour répondre à la lettre qu'elle m'a fait l'honneur de m'écrire il y a six semaines. J'ai été depuis ce temps assez languissant, et peu en état d'écrire surtout de ma main; la situation de corps nécessaire pour cela est peu favorable le mani indisposition, et mon médecins m'a conseillé, pour adoucir mes maux, d'être quelque temps sans écrire moi-même. Je n'ai pas hésité, Sire, d'assurer V. M. avec sincérité de regret et de répugnance j'ose aujourd'hui d'un pareil caractère, mais je ne puis différer plus longtemps de témoigner à V. M. ma vive et profonde reconnaissance pour toutes les bontés qu'ellle me croit de me conférer. Je crois qu'ellle vous aimera le